



VARIÉTÉ

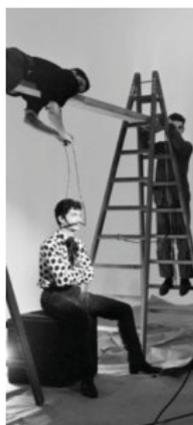
Revue de presse



©Marikel Lahana

Florent Hubert et Sarah Le Picard rendent hommage à Denise Glaser

13 novembre 2019 / dans Paris, Théâtre / par Dossier de presse



Connue pour son écoute et ses silences, Denise Glaser animait, de 1959 à 1974, l'émission de télévision Discorama et fit connaître les plus grands chanteurs de sa génération. En redonnant vie à cette femme d'engagement, la metteuse en scène et comédienne Sarah Le Picard convoque les grandes heures de la variété et sonde ce qui fait la sève de cette musique un peu honteuse, qui pourtant berce chaque moment de notre vie.

Sur scène, un fond blanc, des projecteurs à vue, deux chaises et un piano. Dans cet espace proche du dénuement de l'émission Discorama, une femme, qui pourrait bien être Denise Glaser, mène un entretien en plusieurs parties auprès d'une chanteuse célèbre. Au cours de ces rendez-vous où l'intimité affleure, pendant que nos deux protagonistes parlent et se racontent, le temps passe et le monde change. Variété retrace ainsi quinze années de relation entre la journaliste et la chanteuse, quinze années de création, d'amour, de succès et d'échecs, quinze années qui s'impriment peu à peu sur ces femmes, figures bientôt reléguées au souvenir.

VARIÉTÉ

**De Anne-Lise Heimbürger,
Florent Hubert et Sarah Le Picard**

La Péniche Pop

Les 20, 21 & 22 novembre 2019 à 19h30



Sarah le Picard : « ce qui est beau dans les morceaux de variété c'est que ce sont des récits, comme des films miniatures »

15 NOVEMBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Sarah Le Picard est en pleine résidence pour la création du spectacle Variété à La Pop les 20, 21 et 22 novembre avant une reprise en janvier au théâtre de l'Aquarium. Elle parle de sa pièce inspirée de Discorama.

Variété, quel mot désuet et délicieux ! Qu'est ce qu'il convoque chez vous, aujourd'hui ?

C'est un sentiment un peu facile et doux en même temps. C'est un plaisir un peu coupable et délicieux de s'abandonner à une mélancolie douce que l'on peut ressentir en écoutant de la musique associée à des souvenirs, à des sentiments quotidiens... en fait, ce qui est beau dans les morceaux de variété c'est que ce sont des récits, comme des films miniatures. Je me souviens de moi enfant écoutant des chansons d'amour et m'imaginant vivre des grands chagrins d'amours par exemple... Et puis il y a dans ce mot une polysémie qui m'intéresse, j'aime l'idée de la variété des choix de vie par exemple, des destinées...

Votre pièce part de la présence mythique de Denise Glaser, que souhaitez vous transmettre d'elle ?

À vrai dire, je crois que j'ai envie de transmettre sa force et son intelligence mais aussi quelque chose de sa fragilité, de sa solitude. Je ne veux pas faire un biopic mais c'est plutôt une rêverie inspirée par « l'œuvre » qu'elle a laissée et la façon qu'elle avait de mettre les autres en situation de se révéler.

La Pop interroge toujours le son, quelle est la place du son dans ce spectacle ? Vous allez « refaire » l'émission ?

Non, on ne refait pas l'émission, mais on s'en inspire pour essayer de raconter quelque chose de cette époque et de la musique, mais aussi de la carrière d'une chanteuse ou comment naissent les chansons par exemple ? Au fond nous sommes partis de l'émission pour en faire notre fiction, nous la racontons plus que nous ne la « reproduisons ». Ce qui d'ailleurs n'est pas toujours simple parce que nous sommes tentés de vouloir en dire beaucoup sur les années 60, 70, et il y a tant de chose à dire sur Denise Glaser aussi ! Nous nous sommes beaucoup documentés mais un spectacle n'est ni un cours d'histoire ni une reconstitution... alors nous sommes obligés de faire des choix.

Travailler sur un bateau, qu'est ce que cela change ?

Ça donne le mal de mer ! Non, à vrai dire c'est très agréable de travailler sur l'eau, de faire des pauses dans la cabine du bateau qui s'appelle « la marquise », je suis sûre que les courants influent secrètement sur le plateau.

Quelle suite voulez vous donner à Variété ?

Nous le reprenons en janvier au théâtre de l'Aquarium lors du festival BRUIT, pour la suite on verra !

base

publié le 19/11/2019

Variété ressuscite l'émission de Denise Glaser avec grâce et liberté

Du 20 au 22 novembre, la Pop accueille "Variété", un trio délicieux porté par Sarah le Picard, Anne-Lise Heimburger et Florent Hubert, s'inspirant de l'émission "Discorama" présentée par Denise Glaser dans les années 60 et faisant la part belle à la chanson française.



Photo de répétition © DR

C'était hier. Il faisait gris, il pleuvait, j'avais mis mes bottes, mon bonnet et mon caban marin pour résister à l'humidité ambiante, celle, tenace, qui vous glace les os et dont on ne sait comment se débarrasser. Sur le chemin de la Pop en après-midi, je pensais au soleil, à sa chaleur, à sa lumière, et j'essayais mentalement d'en raviver l'ardeur derrière mes yeux aussi mouillés que le ciel, le sol, le canal sinuant à mes côtés. Au fond, je crois que j'étais aussi triste que le temps. J'ai la faculté particulière et sincère de m'accorder à mon environnement.

Et me voilà rendue au niveau du 61 Quai de la Seine. Là où La Pop, péniche en forme de caisse de résonance du théâtre contemporain, est amarrée. Un mouchoir de poche, une boîte à créations miniatures toujours percutantes, une cale bordée de hublots, un petit pays dans Paris. S'y prépare activement "Variété" spectacle harmonieusement composé de trois personnalités liées à la Vie Brève, collectif d'artistes de la scène enthousiasmant. Première, mercredi. Autrement dit, demain. Ambiance fébrile mais pas tendue. Chacun gère sa partition et tout le monde gère un peu tout. Moi je joue à la souris. Je viens voir, en amont, ce qui se trame avec ce projet consacré à Denise Glaser et son émission Discorama, qui fut, de 1959 à 1974, un rendez-vous incontournable du paf pour les français amateurs de chansons à texte.

Sarah le Picard orchestre la mise en scène et interprète l'animatrice admirée, célèbre pour ses tenues élégantes, ses silences pénétrants, ses questions toujours fines et bien senties, son engagement aussi, et puis ses invités, accueillis à l'orée de leur carrière, accompagnés au fil du temps - Barbara, Brel, Gainsbourg, Moustaki, Ferré, Ferrat, Ferrer, Dassin, Samson et tous les autres, nombreux et variés. Pantalon crème rehaussé d'une large ceinture noire, manteau du même ton, cintré à la taille, talons chics et argentés, la comédienne porte à merveille, sans chercher, ni à l'imiter, ni à lui ressembler - ce n'est pas le propos - le souvenir de cette figure médiatique chic qui aura marqué une génération de téléspectateurs et d'artistes. Anne-Lise Heimburger et Florent Hubert l'accompagnent avec panache sur la petite scène transformée fidèlement en plateau de télévision immaculé avec ses trois projecteurs sur pieds, marque de fabrique de l'émission. Anne-Lise Heimburger, alias Véronika May, en chanteuse de variété que l'on suivra au fil des années qui passent, des mouvements sociaux (Mai 68 passe par là) et de sa propre émancipation féministe et artistique. Florent Hubert, alias Claude Léveiller, au piano et pas que, homme à tout faire accompagnant au clavier et au plateau, vérifiant les cadrages caméra, interlocuteur privilégié de Mlle Glaser, homme de l'ombre plein de rêves de composition lui aussi.

Tous les trois, ils sont délicieux, chacun tient son personnage avec subtilité et assister à ce bal d'interviews en avant-scène est une jouissance augmentée de tous les à-côtés, les hors champs, les ratés, les raccords, les saillies d'intimité et les temps de vie intérieure, les envolées lyriques et les rêveries mélancoliques qui viennent faire le contrepoint à la légèreté de la variété, à sa vocation divertissante, pour en extraire le sel de gravité, "l'humeur verte", le blues existentiel et les chagrins d'amour cachés derrière mélodies et paroles entêtantes. Le temps passe, une époque chasse une autre au rythme des changements de chemise de Denise, toujours sur son 31.

"Variété" s'il reprend tous les codes de l'émission Discorama, n'en est pas une réplique documentaire mais bel et bien une fiction documentée, ce qui a son importance dans la différence. Nos trois compères se sont abreuvés à la source des archives existantes pour inventer leur propre récit, cette interview au long cours entrecoupée de parenthèses imaginaires où sourd la solitude de chacun et créer ce personnage croustillant de chanteuse qu'Anne-Lise Heimburger façonne avec la liberté et l'étendue de sa palette, de jeu et de chant. Et quand elle pousse la voix, en duo avec Florent Hubert au piano, on en frissonne d'émotion (on a oublié depuis longtemps le froid et l'humidité extérieure de toute façon).

Au-delà d'une émission des années 60 que "Variété" vient ressusciter en un hommage espiègle et ludique sans être nostalgique, c'est la résonance d'une époque révolue qui se ravive, une époque en pleine mutation dont les chansons se faisaient le reflet en un paysage musical éclectique personnifié par ses figures emblématiques. Et cette façon de parler, précise, délicate, cette langue châtiée dans laquelle exprimer au plus près émotions et pensées. "Variété" s'en fait l'écho avec brio.

Il fait nuit noire quand je rejoins la terre ferme ce jour-là et il n'est pas encore 18h. L'automne, il faut s'y faire. Mais avec des propositions comme celle-ci, qui font rimer variété avec sensibilité, c'est plus léger qu'on repart, et l'on se surprend à fredonner, dans le secret de l'obscurité, "je m'en fous pas mal du grand amour".

Par Marie Plantin

la terrasse

 (<https://www.journal-laterrasse.fr>)

THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

Variété, écriture et mise en scène de Sarah Le Picard

©

ÉCRITURE ET JEU ANNE-LISE HEIMBURGER, FLORENT HUBERT, SARAH LE PICARD

Publié le 19 décembre 2019 - N° 283

Une création de Sarah Le Picard inspirée par *Discorama*, la fameuse émission de télévision consacrée à la chanson du temps de l'ORTF. Au-delà des projecteurs, une plongée dans l'intime qui révèle avec acuité l'envers du décor.

Il y a quelque chose d'affreusement trivial dans le terme « variété », aujourd'hui plus ou moins disparu, qui désignait la chanson populaire telle qu'on la concevait dans les années 1950 à 1980, c'est-à-dire dans un très grand écart artistique qui allait de Sylvie Vartan à Léo Ferré ! Un temps qui était en partie aussi celui de l'ORTF, la télé de papa souvent en noir et blanc, celui notamment d'une émission célèbre, *Discorama* (1959-1974) et de son animatrice Denise Glaser, qui ont inspiré ce spectacle. Un temps où la télévision osait, et Denise Glaser plus que les autres, des cadrages serrés, des plans longs, des silences prolongés, une langue raffinée, des questions profondes, qui n'ont plus cours sur nos écrans. On pourrait s'étonner qu'une jeune auteure et comédienne telle que Sarah Le Picard ait ressenti l'envie de redonner vie sur scène à ce monde cathodique englouti. « *Nous avons à cœur de parler de la variété, de nous plonger dans l'univers des tubes et de la chanson française* » assure le dossier de présentation du spectacle. Pourtant, on a le sentiment d'assister, à la découverte de *Variété*, où la musique ne joue pas le rôle central et où l'on n'entendra aucun tube de l'époque, à tout autre chose.

Humour et cruauté

A un moment de théâtre remarquablement réalisé – écriture au cordeau, interprétation, direction d'acteur, prestations musicales de la chanteuse et du pianiste-compositeur très abouties -, où dans le décor minimaliste d'un plateau de télévision se joue une série de mises à nu, entre tendresse et ironie, des trois personnages qui se croisent et dialoguent, pris dans leur solitude : une chanteuse cueillie à trois moments de sa carrière (où l'on devine la France Gall naïve des tout débuts), un pianiste-assistant débordant d'envies et coincé dans le carcan de son éducation catholique, et bien sûr Denise Glaser elle-même, personnage magnifique, digne, pudique, sensible et élégante, à la écoute des artistes, courtisée et souffrant au fond d'un terrible manque d'amour... L'émission Discorama, restée à l'antenne de 1959 à 1974, a fait les frais de l'arrivée au pouvoir de Valéry Giscard d'Estaing et n'a pas bénéficié non plus, malgré les espoirs de son animatrice, de l'arrivée de la Gauche au pouvoir en 1981. Sarah Le Picard et ses épatants complices de scène, souvent désopilants – le brillant pianiste, compositeur et comédien Florent Hubert (que l'on avait vu associé à Judith Chemla et Benjamin Lazar pour le spectacle *Traviata / Vous méritez un avenir meilleur* en 2016) et l'ébouriffante chanteuse et comédienne Anne-Lise Heimburger – redonnent vie à Denise Glaser, pour mieux éclairer le drame intime et la solitude de celle qui « *fit briller la gloire des autres mais finit oubliée de tous* ». Une plongée brillante, glaçante et drôle dans l'envers du décor de ceux qui, pris dans la lumière des plateaux, résistent moins que les autres à la cruauté du temps qui passe.

Jean-Luc Caradec



ART ET CRÉATION

LES CARNETS DE LA CRÉATION par [Aude Lavigne](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H55 À 21H



S'ABONNER



CONTACTER L'ÉMISSION



Sarah Le Picard pour son spectacle "Variété"

10/01/2020

4 MIN



"Variété", un spectacle à voir au Théâtre de l'Aquarium (Paris 12)

DE VIVE(S) VOIX



Variété, ou la seconde vie de Denise Glaser

 Par **Pascal Paradou**

Diffusion : lundi 13 janvier 2020



Sarah Le Picard et d'Anne-Lise Heimbürger. © Marikel Lahana

[Partager 0](#) [Twitter](#) [Partager](#)
[Réagir](#)

Dans les années 60 et 70, Denise Glaser était une star de la télévision. Son émission «Discorama» faisait la part belle à la chanson française, s'intéressant autant aux grandes vedettes qu'aux débutants, **Barbara**, **Sylvie Vartan**, **Catherine Lara**, **Maxime Le Forestier**, **Serge Gainsbourg**, ou **Léo Ferré**.

Tout son art était dans les silences, l'empathie et la séduction. Elle revit sur scène dans « Variété », un spectacle imaginé, créé et joué par Sarah Le Picard avec, dans le rôle de l'interviewé, Anne Lise Heimbürger.

«Variété», les 14, 15 et 16 janvier 2020 à 21h : BRUIT, Festival du Théâtre de l'Aquarium, Paris.